Seizième année, Numéro 32, Automne-Hiver 2020-2021, publiée en hiver 2021

Approche bourdieusienne de l'homme de la classe ouvrière dans l'œuvre d'Olivier Adam

ABBASSI Ali
Professeur
Université Shahid Beheshti
E-mail: a-abbassi@sbu.ac.ir

DEHGHANI Mahdi
Enseignant-chercheur
Université Shahid Beheshti
E-mail: dehghani.mahdi@gmail.com

(Date de réception: 24/05/2020 – date d'approbation: 17/03/2021)

Résumé

Le romancier contemporain, Olivier Adam s'est donné pour mission de dépeindre la société de la France d'aujourd'hui avec tous les tumultes, crises, failles, déceptions et rancunes qui affligent un grand nombre de citoyens et notamment ceux des classes défavorisées. Influencé par les idées bourdieusiennes, l'écrivain met en scène les causes et les conséquences familiales de la dominance du mari et de l'intransigeance du père, mal adapté à son temps.

Au moyen des théories de Pierre Bourdieu sur les raisons et les conséquences historiques de la domination de l'homme sur la femme dans *La Domination masculine*, nous en abordons le reflet objectif dans *Des vents contraires*, *Falaises*, *Peine perdue*, *Les Lisières* et *Une partie de badminton* de l'auteur. Nous nous penchons également sur la morale de la classe ouvrière et en particulier de l'homme de cette fraction sociale, aussi bien que sur les contraintes et l'hypocrisie qu'elles entraînent. Nous étudions enfin comment l'écrivain s'efforce de retracer la pyramide du pouvoir de la société française, que l'on pourrait généraliser à toute société moderne, et dénoncer l'ordre selon lequel se définissent les relations des dominants et les dominés au détriment de ces derniers, majoritairement issus des couches économiquement inférieures.

Les mots-clés: Adam, Bourdieu, Classe Ouvrière, Distinction, Domination, Habitus, Espace Social.

Si ce sont les souffrances d'Olivier à la suite du suicide de sa mère que relate le romancier dans *Falaises*, si le secret de la disparition de sa femme hante Paul Anderen tout au cours de *Des vents contraires*, si le retour à sa banlieue d'enfance et parallèlement le retour au passé dirigent Paul Steiner dans *Les Lisières* vers une introspection, approfondie par l'éloignement de son ex-femme tant aimée et ses deux enfants adorés, si les échecs de ses livres et la liaison de sa femme avec une autre femme met Paul Lerner dans une phase de purgatoire dans *Une partie de badminton* et enfin si les histoires des vingt-deux personnages d'ville portuaire désertée par les touristes, dans *Peine perdue* donnent l'occasion au romancier de mettre en scène les dilemmes et les plaies des gens de toutes les catégories sociales, ce sont particulièrement les fossés entre les couches sociales et entre les générations, les conflits entre le centre et la marge, dont les contours deviennent de moins en moins distinguables, et les crises familiales d'une société amèrement hiérarchisée qu'a traités Olivier Adam dans l'ensemble de son œuvre narrative.

En outre, ses romans brossent le portrait de «l'homme» et plus précisément de l'homme intellectuel contemporain. Paul d'*Une partie de badminton* et des *Lisières* et Olivier de *Falaises* véhiculent chacun une part de la vie du quadragénaire de la fin du XXe et du début du XXIe siècle, se souciant des problèmes écologiques, de la crise économique et du chômage qu'elle entraîne, obsédé par les afflictions des couches économiquement inférieures de la société, des personnes marginalisées, des immigrés et des réfugiés. C'est autour de ce personnage central, à qui s'est identifié l'écrivain socialiste, que se constitue un monde comprenant une grande variété d'acteurs sociaux, entre autres l'homme typique de la classe ouvrière jouant la plupart du temps le rôle du père du personnage principal. Nous concentrerons l'objet du présent article sur cet homme afin de connaître l'habitus qui le définit, le parcours historique qui a mené à la forme de relations qui le relie aux autres membres de sa famille. Pour être clair et pour faciliter la lecture, surtout dans la première partie de notre article, nous

précisons que nous emploierons le terme «homme» exclusivement dans le sens de l'être humain mâle.

Notre perspective sera bourdieusienne, et il nous faut définir ici ce que Bourdieu appelle habitus: le fait de se socialiser dans un système de dispositions réglées. L'habitus permet à un individu de se mouvoir dans le monde social et de l'interpréter d'une manière qui d'une part lui est propre, et d'autre part est commune aux membres des groupes sociaux auxquels il appartient. Le premier groupe dont font partie les êtres sociaux est la famille, dans laquelle il est dominant, ce qui peut venir à l'encontre de son rôle soumis en société pour peu qu'il appartienne à la classe ouvrière. C'est pour cette raison que, comme l'indique le titre de la première section de ce travail, ce que l'on entend par le mot «domination» dans cet écrit est le pouvoir incontestable du père de la famille de cette catégorie sociale. Cette position sera traitée par le biais de *La Domination masculine* de Bourdieu où le sociologue développe une analyse sociologique des rapports sociaux entre les sexes, qui cherche à expliquer les causes de la permanence de la domination des hommes sur les femmes dans toutes les sociétés humaines. La morale de cette couche sociale se distingue de celle des autres groupes sociaux par un conservatisme imposé par la communauté et le souci d'une apparence conforme aux normes des milieux populaires. L'analyse de cette morale et son impact sur les gens nous aidera à éclaircir différents aspects de l'homme typique de ces fractions sociales dans l'œuvre d'Adam.

Dans le présent travail, en juxtaposant les parcelles de l'image masculine dépeinte par Olivier Adam dans les romans précités et l'analyse de Bourdieu dans *La domination masculine*, nous étudierons d'abord son rôle et sa fonction ainsi que ceux de sa femme au cours de l'histoire et les procédés qui ont débouché sur la domination du premier sur la deuxième; nous envisagerons ensuite les rapports qu'un homme de la classe ouvrière entretient avec sa femme et ses enfants. Ensuite, les exigences morales, auxquelles doit obéir non seulement l'homme typique de cette couche sociale mais qui s'imposent à la femme lorsqu'elle est victime de ces

restrictions communautaires, seront traitées. Et à la fin, le contexte social, la condition d'un homme qui gagne sa vie par d'autres moyens que ses capacités intellectuelles, son statut dans la hiérarchie sociale et la domination qui en résulte seront ultérieurement analysés au travers des pensées bourdieusiennes théorisées dans le cadre de l'espace social.

1- La domination au foyer

Les conflits croissants entre les classes sociales, l'écart grandissant entre les riches et les pauvres et les tensions entre ceux qui prennent les décisions en Iran et ceux qui en subissent les conséquences ont entrainé auprès des universitaires iraniens une augmentation des études sociales en général et des analyses inspirées des théories bourdieusiennes en particulier, des milieux sociologiques aux cercles politiques en passant par les chercheurs littéraires. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'une pièce de Gholam-Hossein Sa'edi soit le sujet d'une étude sur la relation entre une majorité dominée, démunie de capital culturel, et une minorité dominante, armée des capitaux économique et culturel, ceci dans un article intitulé «Étude du discours de la domination dans *Les Gardiens de Varazil* de Gholam-Hossein Sa'edi» (Raoufzadeh, 2020: 147-162) Du même auteur «L'audience des mères» (Raoufzadeh, 2015: 50-70) utilise l'habitus, un des mots-clés de la sociologie de Pierre Bourdieu, pour effectuer une recherche sur la manière dont Pierre Michon et Annie Ernaux traitent la fonction du manque et du comble causés par leurs parents au cours de la formation de leur caractère.

Dans le même ordre d'idées, «Lutte symbolique des classes sociales dans *À la recherche du temps perdu*» (Darabi Amin, 2015: 37-46) est une étude des bouleversements sociaux sur lesquels débouche le conflit entre les bourgeois riches en capitaux économique aussi bien que culturel et les aristocrates possédant uniquement le capital social. Et enfin, deux ouvrages de Marguerite Duras ont fourni le matériel d'une analyse du champ du pouvoir où, cette fois-ci, les dominés sont les Indochinois colonisés qui

affrontent les colonisateurs dominants dans «Les Romans durassiens à la Lumière de la Théorie Pratique de Bourdieu» (Karimian, 2019: 81-104).

Dans l'analyse méticuleuse qu'a effectuée Olivier Adam à travers ses romans, le portrait de l'ouvrier occupe une place importante. Bien que les personnages principaux de la majorité de ses romans soient un Olivier ou plus souvent un Paul, représentants de l'intellectuel et de l'homme du XXe et du début du XXIe siècle, les doubles de l'auteur de son propre aveu, celui-ci a consacré autant de lignes à dépeindre le chef de famille de la classe populaire. L'écrivain introduit en général cet homme de la classe ouvrière comme le père du personnage central mais confie çà et là aux autres figures de ses ouvrages la responsabilité d'illustrer d'autres dimensions de cet acteur social. Dans *Les Lisières*, si Jean-François symbolise la soumission d'un manœuvre à l'ordre établi, Stéphane incarne le rebelle lassé faisant partie des dominés repoussés en marge. Quant à ces marginalisés, le déménageur et Bréhel représentent à leur tour, dans *Des vents contraires*, ceux qui souffrent de la précarité professionnelle et conséquemment de la vulnérabilité économique. Et enfin «cet ex-ouvrier de l'usine de fabrication d'engrais, [que] quarante ans d'exposition quotidienne aux pesticides et autres saloperies chimiques […] avaient rongé peu à peu» (Adam, 2019: 43, 44) qui finit par mourir sans avoir la possibilité de profiter de sa retraite tellement attendue dans *Une partie de badminton*.

Une bonne partie de notre analyse dans cette section et la suivante est consacrée au rôle de la femme de cet ouvrier et la façon dont tous deux interagissent. La lumière que nous allons projeter sur l'action et la réaction des enfants et en particulier de la femme de notre sujet, va nous permettre de mettre en scène les aspects latents de cet homme dont un pied est dans le passé et un autre dans un présent, annonciateur d'une nouvelle époque avec de nouvelles valeurs et exigences.

a- L'occupant du devant de la scène

À l'instar du sociologue et pour commencer, nous nous servirons du

«schéma synoptique des oppositions pertinentes» que Bourdieu a inséré dans sa *Domination masculine* pour donner un aperçu général du rôle social et la fonction domestique des deux genres. Parmi les choix qu'il propose pour faire une lecture verticale (sec/humide, haut/bas, droite/gauche, masculin/féminin, etc.), ceux des processus (e.g. ceux du cycle de la vie: mariage, gestation, naissance, etc., ou ceux de l'année agraire) et ceux des mouvements (ouvrir/fermer, entrer/sortir, etc.) nous avons adopté la première pour avoir une vision globale et à la fois simplifiée de l'homme en question par rapport à sa femme et ses enfants au sein de la famille.

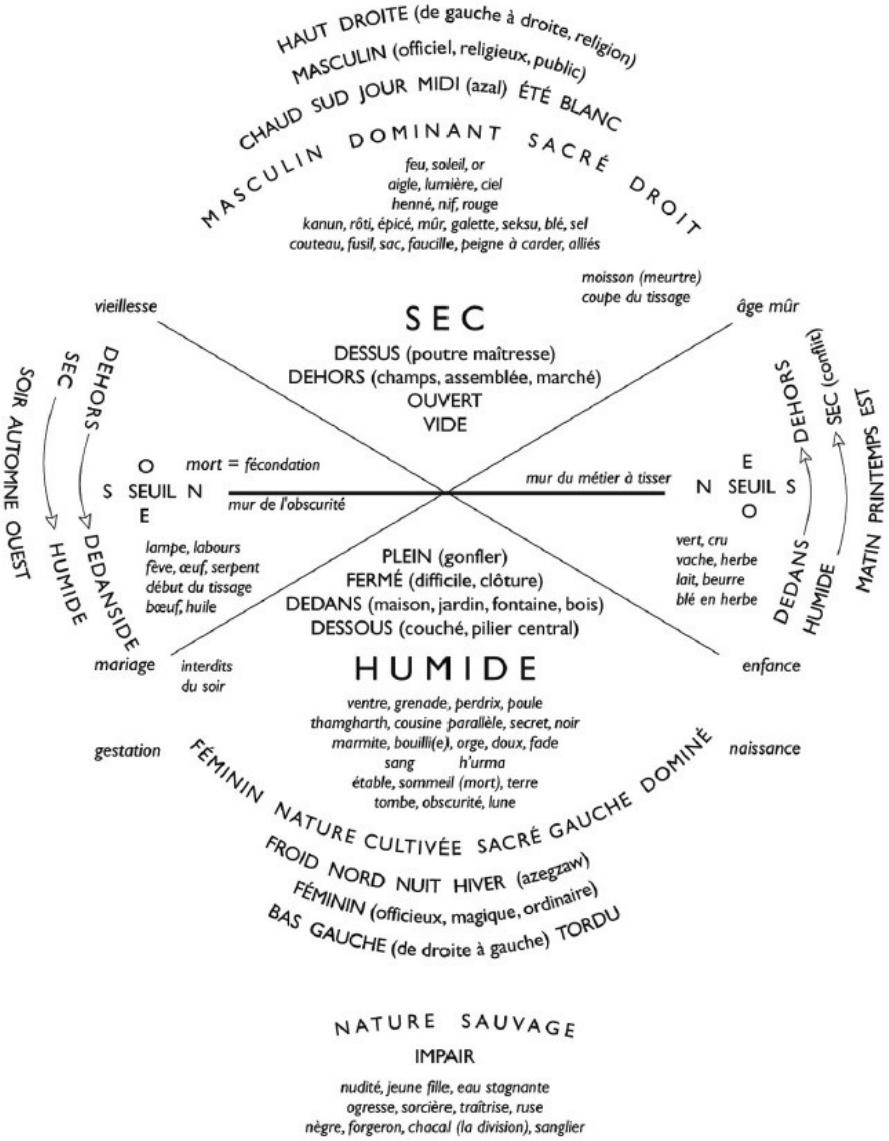

Figure 1: Schéma synoptique des oppositions pertinentes, *La domination masculine* p. 20.

Les parties du schéma où le sociologue oppose le genre «Masculin (officiel, religieux, public)» au genre «Féminin (officieux, magique, ordinaire)», sont complémentées par la comparaison entre l'espace «public /

privé». Sur le même modèle, contrairement au père et aux oncles de Paul qui, dans *Les Lisières*,sont «tous communistes, tous syndiqués, tous de gauche, sauf ceux qui étaient dans le commerce» (2012: 222) et se montrent socialement actifs, les femmes sont totalement absentes de la sphère publique décrite dans les romans d'Adam. Ses livres sont dépourvus de prises de position féminines alors que les hommes–jeunes ayant fait certaines études ou seniors majoritairement peu éduqués – n'hésitent pas à exprimer leurs opinions, qu'il s'agisse de l'immigration quand le père dit: «On n'est plus chez nous» (*Ibid*.: 79), de la race et de l'apparence de Michelle Obama[1] «Ça c'est sûr. Elle vient directement de la planète des singes celle-là.» (*Ibid*.: 223) ou des élections et des partis impliqués, notamment du progrès du Front National[2]: «Je vote pour qui je veux. Tes jugements d'intello bourgeois tu peux te les garder. Compris?» (*Op. cit.*: 143). Le seul signe de la présence féminine dans les discussions politiques est l'expression de la souffrance et de la méfiance de la mère qui assiste aux altercations de ses fils, l'un de gauche et l'autre de droite: «Je déteste la politique […]. Ça sépare les gens et franchement, quand on voit ce qui se passe, ils n'en valent pas la peine» (*Ibid*.: 281).

Bourdieu considère cette attitude comme le résultat d'une longue démarche historique de «biologisation du social» qui mène à la mise en place d'une «construction sociale naturalisée» (les genres en tant qu'habitus sexués) comme le fondement en nature de la division arbitraire de la réalité et de sa représentation. En fait, la division entre les sexes paraît être «dans l'ordre des choses» (Bourdieu, 1998: 27), comme on dit parfois pour parler de ce qui est normal, naturel, au point d'en être inévitable: elle est présente à la fois, à l'état objectivé, dans les choses (dans la maison par exemple, dont toutes les parties sont «sexuées»), dans tout le monde social et, à l'état incorporé, dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnant comme systèmes de schèmes de perception, de pensée et d'action.

---

1. L'épouse de Barak Obama
2. Parti politique français d'extrême droite, fondé en 1972.

Ces éléments sont présents aussi de manière très concrète et très sensible, non seulement dans tous les signes de la hiérarchie de la division du travail (médecin/infirmière, patron/secrétaire, etc.), mais aussi dans toutes les manifestations visibles des différences entre les sexes (maintien, vêtement, coiffure), et, plus largement, dans les détails, d'apparence insignifiante, des comportements quotidiens qui enferment d'innombrables et imperceptibles rappels à l'ordre.

Cette discrétion féminine et cette ostentation masculine ne se limitent pas aux sujets sociopolitiques. Même à l'intérieur de la famille, la présence du masculin est plus sensible. La dualité «secret / lumière» qu'a incluse Bourdieu dans son graphique désigne le côté discret du caractère de la mère non seulement dans *Falaises* où l'on ignore les antécédents et la cause de la maladie traumatique («ma mère semblait perdue et pleurait en silence» (2005: 12) qui la hante et qui est l'un des thèmes principaux du roman mais dans *Les Lisières* et *Une partie de badminton* où l'on a affaire à des mères «plus normales». Ainsi, le lecteur n'a qu'un minimum de connaissance sur elles, contre beaucoup d'informations données sur la famille et le passé du père. Cette différence est parallèle à l'opposition «terre / ciel» ou «tombe / ciel». La mère est toujours enfermée dans la sphère cachée et se trouve proche de «la tombe» quand elle se suicide dans *Falaises* («Ma mère a fait un pas de plus, son corps comme un pantin de caoutchouc s'est échoué à marée basse, crâne et corps fracassés au pied des falaises» (*Ibid*.: 14) ou quand elle perd la vie après un accident de voiture dans *Les lisières,* sur le chemin du cimetière où a été inhumé son enfant mort-né plus de quarante ans auparavant(«Elle a la hanche pétée. Et là elle est dans le coma.» (*Ibid*.: 267). Autrement dit, dans la majorité des romans d'Adam, la femme de l'ouvrier est décrite dans un nimbe funèbre de mystère avant de mourir ou d'être éliminée.

Cet effacement est également visible au moment de prendre des décisions déterminantes comme la vente de la maison ou le déménagement pour la maison de retraite. Cette «forme du diminutif» qu'aborde Bourdieu en

faisant référence aux «femmes kabyles[1]» s'étend aussi au corps. Dans une société où «on enseigne aux femmes à occuper l'espace, à marcher, à adapter des positions convenables» (Bourdieu, 1998: 20) il ne faut pas s'étonner que le lecteur ne lise rien sur les interventions féminines à la table du déjeuner ou du dîner lorsque le père et ses fils ou le père et ses frères discutent sur la gauche, la droite, la popularité de Marine Le Pen[2], les immigrés ou la crise économique «comme si la féminité [se mesure] à l'art de se faire petit» (*Loc. cit.*). Ce père dominant, en dépit de son affection et son inquiétude à l'égard de sa sœur qui subit «depuis presque toujours» la violence physique de son mari, ne s'oppose guère à la décision de sa sœur de retourner chez elle après quelques semaines de brouille. Cette attitude soumise est, selon le sociologue, la représentation visible d'une «tenue soumise qui […] tient dans quelques impératifs: sourire, baisser les yeux, accepter les interruptions, etc.» (*Op. cit.*: 21).

b- La violence

Le puzzle qu'a conçu Olivier Adam pour décrire l'apparence de cet homme si sérieux, si sévère et si travailleur à travers ses romans ne suggère rien d'autre que la dureté. «Son caractère d'ours» dans *Une partie de badminton*, sa «voix glacée», «ses yeux gelés» et «son visage dur et impénétrable» dans *Falaises* peignent le portrait de celui qui n'affiche pas la moindre tolérance à l'égard de ses enfants. Bien que l'on ne voie aucune violence envers la mère de la famille des personnages principaux et que le seul cas cité de violence conjugale concerne l'une des tantes de Paul dans *Les Lisières*, l'agressivité des pères vis-à-vis des fils est très présente dans les récits de l'auteur. Le père de Paul dans *Les Lisières*, en dépit de sa dureté avec lui et François, se consacre à soigner sa femme, qui est en train de

1. Les kabyles sont des tribus berbèrophones vivant initialement dans lenord de l'actuelle Algérie.

2. Présidente du *Front national* depuis 2011, un parti politique d'extrême droite, connu sous le nom du *Rassemblement national* depuis le premier juin 2018.

«perdre sa tête», à l'hôpital ainsi qu'à la maison. Dans *Falaises*, le père, malgré sa violence envers Olivier et Antoine, s'occupe de sa femme traumatisée jusqu'à ce qu'elle se suicide. Pourtant le romancier n'hésite pas à narrer la violence d'un père d'une classe défavorisée orientée vers ses enfants et plus précisément ses fils:

> Il ne fallait pas respirer pas bouger pas parler pas sentir. Il ne fallait avoir besoin de rien, ni argent de poche ni réconfort ni gestes tendres ni sourires ni conseils, il ne fallait rien attendre sinon les trempes, les baffes ou les torgnoles qu'il nous collait à tour de bras, se contentant parfois de nous prendre par le col, de nous tordre l'épaule, de nous tirer les cheveux et de nous balancer dehors ou dans notre chambre. Nous nous retrouvions sur le plancher noyés de larmes, ou dans le jardin gelé en hiver, vêtus de notre pyjama ou d'un simple tee-shirt. (2005: 35)

Adam rend son analyse de la violence paternelle plus subtile en relatant une conversation entre Stéphane et Paul dans *Les Lisières*. Quand Stéphane parle de son père, de «ce gros enfoiré qui [leur] foutait des trempes pour dix minutes de retard, le couvert pas mis à temps» (2012: 238) il ajoute que son père «un jour qu'il avait trop bu, il [lui] a demandé pardon. Pour toutes les trempes qu'il [leur] avait foutues» (*Ibid*.: 238) et le plus important c'est que ni lui ni sa sœur ne l'avait pas cru car «ça sonnait faux» et que «dans ses yeux [il n'avait] vu aucun remords» et «la seule fois où [il lui a] jamais parlé de ça il a nié. Il a juré qu'il n'avait jamais levé la main sur [eux]» (*Ibid*.). Cet exemple, citant à la fois un cas d'agressivité d'un père non seulement envers son fils mais aussi sa fille, démontre l'aspect injustifiable d'un acte pareil autant que le père n'assume pas ce qu'il a commis au cours des longues années de l'enfance de ses petits. Le point culminant de ce fragment est la comparaison faite entre les deux amis: en parlant des difficultés de la vie, Stéphane ne cesse de répéter à Paul que «tu peux pas savoir». Paul, en colère, commence un monologue qui véhicule l'évocation des petites

nuances dans les comportements des pères de la même classe sociale qui différencient la situation de leurs enfants: «nous ne pouvions pas savoir parce que nous faisions des études, […] parce qu'on n'avait jamais travaillé de nos mains, parce qu'on n'avait jamais reçu de vraie raclée, parce qu'on avait le droit de parler à table» (*Ibid*.). Ne pas recevoir «de vraies raclées» et avoir «le droit de parler à table» deviennent des éléments différenciateurs entre les familles qui vivent dans la même banlieue. Ce dernier point est employé dans *Falaises* comme un élément terrifiant révélant en même temps le rôle de l'habitus dans la formation du caractère et les habitudes d'une personne. Comme chez Stéphane, personne n'avait non plus le droit de parler à table chez Olivier et lorsque dans une longue explication celui-ci décrit les différents éléments déclencheurs de la rage de son père, il mentionne que son grand-père traitait ses enfants de la même manière. En fait, en le disant, l'auteur veut mettre l'accent sur la continuité d'un comportement de père à fils, et d'une génération à l'autre, et l'aspect intériorisé d'un habitus qui fonctionne sans que le sujet en soit conscient:

> Il nous promettait les coups de ceinture que nous méritions, ainsi que son propre père le faisait lorsque, à table, lui ou l'un de ses frères et sœurs prenait le risque de chuchoter. (Adam, 2005: 35)

Comme le père des *Lisières*, cet homme travailleur se montre souvent «aveugle ou fait mine de l'être» soit lorsque son aîné se met à «fumer de l'herbe», soit quand son cadet anorexique commence «à [se] creuser jusqu'aux os», soit quand après le départ de celui-ci sa femme «s'était mise à gober du Prozac[1] comme s'il s'agissait de Tic-Tac[2]» (Adam, 2012: 35). Ce prétendu aveuglement signifie que les faits ne lui échappent pas mais dans

1. Le chlorhydrate de fluoxétine (Prozac, Sarafem) est un psychotrope de type inhibiteur sélectif de la recapture de la sérotonine (ISRS) utilisé comme antidépresseur dans le traitement de la dépression.
2. Une marque de petites dragées.

une vision androcentrique[1], l'ordre des choses est établi au détriment de la femme. Dans la théorie bourdieusienne cette attitude est «le produit de l'incorporation du préjugé défavorable contre le féminin» (Bourdieu, 1998: 23). Constamment confirmé par les femmes, ce préjugé réserve les nobles responsabilités et les décisions déterminantes à l'homme et laisse à la femme les tâches médiocres et «les démarches ingrates et mesquines» (*Op. cit.*: 33) comme demander les prix, vérifier les factures et solliciter un rabais.

L'homme dominant se débarrasse ainsi de tout ce qui n'est pas compatible avec l'idée qu'il se fait de sa dignité. Le père de Paul est à peine «capable de fendre une demi-baguette pour y enfourner un peu de beurre, un morceau de comté et une tranche de jambon» (Adam, 2012: 54) lorsqu'il est seul et pense à manger, car il trouve indigne de son honneur viril de s'occuper des tâches banales comme celles du ménage. Cependant, ce père typique n'hésite pas à faire des reproches à sa femme lors d'improbables erreurs sans se donner la peine d'apprécier voire de reconnaître les éventuelles réussites de celle-ci. Quand cet aveuglement cède sa place à une relation, le comportement paternel est teinté de mépris. Face au long mutisme volontaire d'Antoine après le suicide de sa mère dans *Falaises*, la seule réaction du père au choc qui torture son fils c'est: «t'as rien trouvé de mieux pour te rendre intéressant?» (Adam, 2005: 39) Le même discours méprisant est repris par le père de Paul dans *Les Lisières* «à tout propos, un livre […] dont il ne connaît pas le nom de l'auteur, un film que tout le monde aimait et que [son fils qualifiait] haut et fort de sombre merde, [sa] collection de disques de musique classique» (*Op. cit.*: 239). Et enfin ce dédain se justifie par un travail inlassable de «minimiser la douleur des autres». Qu'il s'agisse des «différentes manifestations de la Maladie» dont

1. L'androcentrisme (du grec andro-, homme, mâle) est un mode de pensée, conscient ou non, consistant à envisager le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des êtres humains de sexe masculin. L'adjectif dérivé correspondant est androcentrique.
Le mode de pensée opposé, c'est-à-dire se plaçant du point de vue des êtres humains de sexe féminin est le gynocentrisme.

souffrait le narrateur, ou des «migraines qui […] prenaient chaque mois» son frère ou des maux de sa mère qualifiés comme «imaginaires» par ce père dont les réactions sont invariables face aux souffrances de ses proches:

> Combien de fois l'avais-je vu lever les yeux au ciel tandis que ma mère était clouée au lit, torturée par son dos? Tandis que mon frère restait dans le noir de sa chambre, terrassé par une de ces migraines qui le prenaient chaque mois et le mettaient au supplice? (*Ibid*.)

Ce qui explique ou bien justifie ce parti-pris d'humiliation des autres, c'est la puissance physique d'un homme issu d'un groupe où le travail physique fait partie de l'identité de ses membres. Pour ce type d'homme, qui survit dans une existence largement défavorisée, le pouvoir physique n'est ni un choix, ni un luxe, mais une arme de survie. Loin de toute activité intellectuelle, chez lui, cette capacité est associée au concept qu'il a du travail et les moyens de gagner sa vie et celle de sa famille. C'est pour cela que le père refuse la sollicitude de son cadet qui veut remplir ses devoirs de fils à l'égard de ses parents: «On n'est pas encore des petits vieux qu'il faut faire manger à la petite cuiller et qu'on doit laver en leur levant les bras et en leur écartant les jambes» (*Ibid*.: 135).

Cette intransigeance éloigne naturellement les enfants de leur père, en particulier les garçons. La tension entre celui-ci et ses fils est intensifiée par «la logique de la prédiction prophylactique» (Bourdieu, 1998: 61) chez la majorité des pères qui, annonçant un futur redouté, ne cesse de dire «tu finiras mal», «tu nous déshonoreras tous» ou «tu n'auras jamais ton bac» pour l'exorciser. Ce tranchant paternel s'oppose à la compréhension maternelle qui n'accepte pas le verdict du père et affirme la «contingence fondée sur un pur acte de foi» (*Ibid*.: 51). Cela expliquerait pourquoi Paul joue le rôle du confident de sa mère mourante dans *Les Lisières*. Cette connivence maternelle peut s'opposer aux dogmes moraux du père dans des sujets sérieux. Les garçons qui exagèrent se mettent à l'abri de la fureur paternelle en faisant leurs confidences à la mère qui joue, malgré elle, la complice:

> Adolescents, lorsque François ou moi faisions le mur, quittant la maison pour rejoindre la nuit profonde des forêts, jamais nous n'échappions à son regard quand, alcoolisés au dernier degré, puant l'herbe et le tabac, nous rentrions sur la pointe des pieds.

— Tu dis rien à papa, hein, l'implorions-nous. Elle secouait la tête. Nous étions incorrigibles. […] Nous nous foutions qu'une nuit sur deux elle se fît un sang d'encre, imaginant le pire. (Adam, 2012: 38, 39)

2- La morale

Ce dégoût vis-à-vis de la drogue ne se limite pas aux relations père-fils. Dans *Peine perdue*, même si Antoine et son patron «s'entendaient bien tous les deux, comme père et fils dans les films» et malgré une sorte de «tendresse bourrue et silencieuse typiquement masculine» entre eux dès que le plus vieux a vu le jeune «fumer au fond du garage» il l'a mis à la porte alors que pour Antoine «c'était qu'un putain de joint»:

> Quand il a pigé qu'Antoine se défonçait pendant les pauses, il ne lui a pas laissé la moindre chance. Il l'a regardé comme s'il venait de violer sa fille et lui a dit: T'es viré, prends tes affaires je veux plus jamais te revoir. (Adam, 2014: 15)

Cela met en scène l'une des spécificités remarquables de cette catégorie sociale, en particulier de ses membres masculins. En effet, la classe ouvrière se distingue des autres couches sociales par deux éléments majeurs: le travail et la morale. Celle-ci est avant tout formée par l'habitus, ce système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation. Les dispositions sont des attitudes, des inclinations à percevoir, sentir, faire et penser, intériorisées par les individus du fait de leurs conditions objectives d'existence, et qui fonctionnent alors comme des principes inconscients d'action, de perception et de réflexion. L'intériorisation constitue un mécanisme essentiel de la socialisation dans la

mesure où les comportements et les valeurs appris sont considérés comme allant de soi, comme étant naturels, quasi instinctifs. L'intériorisation permet d'agir sans être obligé de se souvenir explicitement des règles qu'il faut observer pour agir. Cette nature secondaire, ces valeurs dites instinctives deviennent des caractéristiques indissociables de la personne ou comme l'écrit Olivier Adam les «valeurs cardinales» d'un individu et dans le cas présent celles d'un père d'une famille de la classe ouvrière: «Paul l'avait toujours vu comme un type dont la droiture était la valeur cardinale.» (Adam, 2019: 114)

Cette valeur consubstantielle est le résultat de l'ethos[1], l'une des deux composantes de l'habitus (l'autre qui est l'hexis sera traitée plus bas) qui désigne les principes ou les valeurs à l'état pratique, la forme intériorisée et non consciente de la morale qui règle la conduite quotidienne[2].Cette seconde nature est décrite par l'auteur en parlant du père de Paul dans *Une partie de Badminton*: «la droiture de son père, ses grands discours sur l'intégrité morale, les valeurs familiales, son austérité, son peu de goût pour la séduction» (*Ibid*.: 120). Ce «peu de goût pour la séduction», qu'il soit de façade ou réel, fait partie des stratégies par lesquelles les personnes visent à produire les apparences de leur conformité, en acte ou en intention, à une règle universelle lors même que leur pratique est en contradiction avec la règle ou qu'elle n'a pas pour principe l'obéissance absolue à la règle. Ces stratégies par l'intermédiaire desquelles «on se met en règle, notamment en mettant des formes» (Bourdieu, 1994: 144) exigent la reconnaissance des valeurs fondamentales d'un milieu quelconque. Autrement dit, on montre que l'on accepte la règle jusque dans la transgression: par exemple lorsque le père de Paul, dans *Les Lisières*, refuse de payer le billet d'un film dont l'actrice principale n'est pas renommée.

---

1. L'ethos (du grec ancien ἦθος) est le caractère habituel, la manière d'être, les habitudes d'une personne.

2. L'ethos se différencie de l'éthique, qui est la forme théorique, argumentée, explicitée et codifiée de la morale

Tout cela s'assortit d'une méfiance, apparente ou réelle, envers la sexualité, à tel point qu'un enfant a du mal à imaginer la sexualité de ses parents. Ces propos de Paul sur sa mère, que l'on pourrait généraliser à son père et aux autres personnes de cette génération et de ce milieu, témoignent de la puissance du tabou qui interdit ne serait-ce que d'imaginer les parents en proie aux tentations charnelles:

> Est-ce qu'un jour ma mère avait connu ça? Une aventure qui l'avait menée loin du foyer, avait brisé la routine? Y avait-elle seulement pensé une fois dans sa vie? Je n'en étais pas certain. (*Ibid.*: 204)

Cette vitrine morale est imposée par une autre procédure de légitimation d'une morale standard: l'universalisation. Celui qui se met en règle met le groupe de son côté. En effet il déclare qu'il accepte de prendre sur sa conduite le point de vue du groupe, une norme commune, universelle, approuvée dans les limites du groupe. Ce qui est en opposition totale avec les déclarations telles que «parce que je le veux» ou «parce que tel est mon plaisir». Ces dogmes moraux sont crûment énoncés par le père dans *Les Lisières* quand il décrète «haut et fort» la culpabilité de la moindre satisfaction des pulsions interdites:

> Quant à mon père il semblait si rigide sur ces points, je l'entendais toujours s'emporter contre ces histoires de coucheries, ces gens autour de lui qui se trompaient, se quittaient et se rabibochaient, comme tant d'autres choses ce genre de situation le mettait hors de lui, […] mâles pensant avec leur bite, femelles en chaleur le feu au cul, tous dans le même panier du vice et des instincts primitifs qui le révulsaient, du moins c'est ce qu'il affirmait haut et fort. (*Ibid.*)

Cette furie que Bourdieu appelle «l'indignation morale contre le désordre moral et spécialement contre le désordre des mœurs sexuelles» (Bourdieu, 1979: 490) se caractérise ostensiblement par l'opposition à l'éthique de la nouvelle petite bourgeoisie qui oppose une morale du devoir de plaisir à la morale du devoir'et qui refuse d'entretenir un rapport au corps fait de

«réserve», de «pudeur» et de «retenue». Qualifiée par Bourdieu de «nouvelle avant-garde éthique» (*Ibid.*), cette catégorie sociale considère que le plaisir est non seulement autorisé mais exigé et que l'impuissance à «s'amuser», et «jouir» est un échec, une sorte de menace envers l'estime de soi.

Le Paul des *Lisières*, mis dehors par sa femme et bien que celle-ci ait une relation avec un «médecin pédant», n'aspire qu'à la faire revenir à ses côtés. Le Paul d'*Une partie de badminton* a eu deux enfants d'une relation hors mariage avec une femme qui a désormais une liaison homosexuelle avec une autre femme mariée. Contrairement à ce que son père ferait dans une circonstance pareille, la seule préoccupation du «bobo parisien» n'est que de retrouver sa place auprès sa compagne. Et enfin, le Paul de *Des vents contraires*, dont l'épouse a disparu et malgré les doutes qu'il nourrit sur sa fidélité, étonne son frère aîné qui lui demande ce qu'il ferait si Sarah revenait après une si longue disparition apparemment peu justifiable:

> - Je l'accueillerais à bras ouverts.
>
> - Tu es sûr?
>
> J'étais sûr. Au fond, je n'attendais que ça, qu'elle revienne. Et qu'on reprenne les choses où on les avait laissées. Elle n'avait qu'à se présenter et je lui ouvrirais la porte en grand, je prendrais sa main sans un mot ni le moindre reproche. Je ne lui poserais pas de question. (Adam, 2009: 47.48)

Ce contraste entre ce travailleur typique des classes populaires et son fils qui s'est haussé jusqu'à la nouvelle bourgeoisie, se voit ouvertement dans la fissure que trouve celui-ci dans le mur épais des principes éthiques de son père. Loin d'être infaillible, cette sévérité morale est mise en question quand il parle des regards lascifs du chef de famille contemplant le corps des jeunes femmes. Pourtant il ne s'agit pas d'un reproche moral, ni du ricanement d'un fils qui surprend son père violant les règles qu'il a lui-même préconisées. Au contraire, il voit enfin un aspect humain chez ce père qui a toujours été peu disposé à le manifester:

> Bien sûr je n'étais pas dupe. Ce que ça cachait je n'en connaissais pas la nature exacte mais combien de fois l'avais-je surpris en été à laisser tarder son regard sur les jambes, le cul ou la poitrine des jeunes filles? Cela ne me choquait pas. Cela me rassurait même un peu je l'avoue. Mon père était donc un être humain, capable de désir, peut-être même de tendresse, et pourquoi pas d'amour. (Adam, 2012: 204)

Selon Bourdieu ces «mensonges pieux», ces «pieuses hypocrisies» sont des actes sacrés du point de vue du groupe. En effet si ces tromperies sont si facilement acceptées par le groupe, c'est parce qu'elles portent une déclaration incontestable de respect pour la règle du groupe, c'est-à-dire pour le principe formel et universel, qui est applicable à tout membre du groupe et sert comme un élément de base de l'existence du groupe.

3- La position dominée

L'homme ouvrier, «si fiable, solide, droit» (Adam, 2019: 137), qui frappe ses petits pour «un verre cassé» (*Op. cit.*: 238) qui promettait «les coups de ceinture» (Adam, 2005: 35) à ses enfants est, en tant qu'individu, le produit d'une situation géographique marginale, d'un système scolaire arbitraire, d'une communauté religieuse ou ethnique sévère, d'un milieu urbain ou rural peu favorisé, d'une situation familiale tumultueuse et de la culture d'une classe démunie. C'est au cœur d'un tel contexte social qu'il est né, a été élevé, éduqué, embauché et éventuellement exploité.

Le père de *Falaises* «a vécu avec ses frères et sœurs dans un F3 à Clamart[1], [...] il était l'un des plus jeunes, et [...] son père ne supportait pas qu'on parle pendant les repas» (*Ibid.*: 63). Le père de *Les Lisières* est le «deuxième d'une famille de sept enfants. Grandi dans un F3 à Maisons-

1. Clamart est une commune française du département des Hauts-de-Seine, en région Île-de-France.

Alfort[1], fils d'un conducteur de camion-poubelle et d'une femme au foyer» (Adam, 2012: 29). Dans *Une partie de badminton*, il a grandi dans «les cités de briques rouges, les sept enfants et l'oncle dans le F3, le père cantonnier et la mère assurant le quotidien de la marmaille avec des bouts de chandelles, préparant les repas gigantesques» (Adam, 2019: 89). Ouvrier ou chauffeur de taxi, il doit mettre «trente ans à rembourser» leur dette pour sortir de la cité et s'installer au prétendu centre d'une zone périphérique et être considéré comme un «bourge», dans un lieu où «un pavillon suffisait à vous y classer, des emplois stables non liés au ménage, au bâtiment ou à la surveillance, un emploi tout court pour l'un de vos deux parents aussi» (*Op. cit.*: 42).

Autre xemple, plus jeune, d'un employé ruiné est Stéphane qui a perdu successivement son emploi d'ambulancier puis de caissier, la première fois parce que son patron est corrompu, la seconde fois simplement parce qu'il n'a pas l'«esprit maison». L'habitus de Stéphane se définit par un père qui d'un côté lui conseillait tout le temps d'étudier plus sérieusement et de l'autre côté le battait, lui et sa sœur pour «un mot plus haut que l'autre» (*Ibid.*: 238). Les propos de la mère de Stéphane, complétent bien l'image d'un homme de cette classe sociale, justifiant sa violence par la situation dans laquelle ce père a grandi et les difficultés qu'il a surmontées pour surnager et nourrir sa famille:

> Tu sais il faut le comprendre, son père lui filait des coups de ceinturon juste parce qu'il rompait le silence à table, il faut le comprendre quand il rentrait du boulot il était à bout et tu peux pas savoir ce qu'il a enduré toute sa vie, la colère que ça vous fout dans la gorge de bosser comme ça, d'être traité comme un chien, payé une misère, la colère qu'il faut évacuer quelque part. (*Ibid.*)

---

1. Maisons-Alfort est une commune française du Val-de-Marne, en Île-de-France. Elle se situe dans la banlieue sud-est de Paris, à douze kilomètres de la capitale, sur la rive sud de la Marne.

C'est ainsi que la mère de Stéphane explique tant de maltraitance, d'aveuglement, de mépris, de violence chez un homme qui a vécu dans la pénurie économique et éducative et s'y est accoutumé. C'est peut-être aussi sur la base de ce dernier élément qu'elle argumente que «c'étaient les hommes de cette époque, c'étaient sûrement les derniers comme ça, ils avaient pas les mots, ils savaient pas faire avec les gosses» (*Ibid.*: 238). En effet, une grande part de l'habitus primaire est constituée par l'école et l'éducation et si la femme insiste sur «époque» et «génération» c'est en relation avec le système général d'éducation et il n'a pas tort parce que son fils, l'ouvrier en esclavage à son tour, cède sa chambre à coucher à ses deux filles pour dormir, en compagnie de sa femme, dans le salon de leur deux-pièces pour être classé dans une génération se réservant une piste de manœuvre moins vaste et ayant des enfants plus exigeants. Cette différence des générations est reprise par Paul lui-même dans un autre fragment où il parle du «facho», le père de Christophe qui finit par mourir dans la rue, fuyant les cruautés paternelles: «son père nous faisait un peu peur, comme tous les pères, comme le mien. Sans doute était-ce une question de génération.» (*Ibid.*: 51) L'habitus d'un père moins brutal (celui de Paul) que dans cette génération dépassée est retracé dans le même roman, mais l'accent est mis sur l'appartenance religieuse de la famille qui serait à l'origine de la sévérité paternelle:

> Entre son enfance protestante auprès d'un père qu'il qualifiait de strict, de sévère, mais que j'avais plutôt tendance à imaginer comme une brute épaisse, et sa vie d'ouvrier dur au mal et stoïque, j'ignorais quelle origine attribuer à cette tournure d'esprit, qui le faisait secouer la tête à chacune de mes phrases ou presque. (*Ibid.*: 146)

Il est vrai que la plume d'Olivier Adam est optimiste comme en témoigne la fin heureuse de la majorité de ses romans: ce regard orienté vers le futur, cette confiance en la volonté humaine et cette foi en l'amour transparaissent même lorsque, comme dans *Des vents contraires*, Paul vient d'apprendre la

mort de sa femme et ce qui l'a causée. Pourtant, cet optimisme ne l'empêche pas d'effectuer son analyse de la société, clairement sous l'influence des idées bourdieusiennes.

La société qu'a brossée Olivier Adam dans ses romans est proprement la version romanesque du graphe qu'a dessiné Pierre Bourdieu dans *Raisons pratiques* et où il répartit les différentes couches sociales des diverses sphères de la société en fonction de leur distance par rapport à deux axes. Ceux-ci indiquent les quatre formes de capital envisagées pour positionner les agents sociaux et globalement les multiples fractions sociales. L'axe vertical intitulé «capital global» relie le capital social, (liens et relations sociales), le capital symbolique (ensemble des titres et étiquettes liés à l'honneur et la reconnaissance), le capital économique, (biens d'une personne ou une famille) et enfin le capital culturel, (qualifications intellectuelles produites par le système scolaire, ou transmises par la famille). L'axe horizontal est uniquement celui du capital culturel et économique, et permet d'en définir les proportions.

Remplaçant la hiérarchie de classes sociales au sens où l'entendait Marx, cette idée de différence, d'écart, est au fondement de la notion d'espace, ensemble de positions distinctes et coexistantes, «extérieures les unes aux autres, définies les unes par rapport aux autres, par leur extériorité mutuelle et par des relations de proximité, de voisinage ou d'éloignement et aussi par des relations d'ordre, comme au-dessus, au-dessous et entre» (Bourdieu, 1994: 28). L'espace social est construit de telle manière que les agents ou les groupes y sont distribués en fonction de leur position selon les deux principes de différenciation les plus efficients: le capital économique et le capital culturel. Les agents ont conséquemment d'autant plus en commun qu'ils sont plus proches dans ces deux dimensions et d'autant moins en commun qu'ils sont plus éloignés.

En proposant une approche en termes d'espace social et de champs sociaux, le sociologue se dote de concepts et d'instruments qui lui permettent non seulement d'analyser la position des groupes et leurs

relations, mais aussi de comprendre la tendance à la reproduction de l'ordre social. Pour ce faire, le sociologue se garde de réifier les classes sociales en se fondant sur l'opposition substance/relation. En revanche, il propose une conception relationnelle et non substantielle des classes, qui ne sont donc pas des classes au sens de Marx. La proximité dans l'espace social engendre une classe probable, pas toujours une classe réelle. En un sens «les classes sociales n'existent pas, […] ce qui existe, c'est un espace social, un espace des différences» (*Ibid.*) où les classes existent virtuellement.

La famille des personnages principaux de tous les romans d'Adam, y compris leurs grands-parents, leurs oncles, leurs tantes et leurs cousins, au sein de laquelle ils ont passé leur enfance et leur adolescence est peuplé de MANŒUVRES[1] et d'OUVRIERS SPÉCIALISÉS se plaçant en bas de l'axe du capital global, typiques de la classe ouvrière, faisant partie elle-même des classes populaires. Ces métiers et le crédit que l'un des protagonistes, le «père avait fini par [leur] avouer qu'il avait dû prendre» (Adam, 2012: 63) pour financer les activités de ses enfants attestent des difficultés économiques dans lesquelles ils se débattent. D'autre part, les critiques qu'ils adressent aux rares «intellectuels» de leur entourage, leur position vis à vis des noirs, des immigrés et même des «bobos parisiens» témoignent d'un manque de capital culturel, alors même que d'autres figures sociales peuvent prendre place dans ces familles: Sarah de *Les Lisières* est infirmière et donc dans la case des SERVICES MÉDICO-SOCIAUX, Sarah d'*Une partie de badminton* est professeure de lycée et se situe ainsi dans les PROFESSEURS DU SECONDAIRE, François, qui est vétérinaire et sa femme, Delphine (avocate fiscaliste) se trouvent parmi les CADRES PRIVÉS, pas bien loin d'Éric, un ami de Paul, qui est dans les INGÉNIEURS: ces trois derniers qui sont bel et bien proches des dominants sont dotés de plus de capital économique que culturel. L'un des oncles de

1. Les noms de ces emplois symboliques sont typographiés exactement comme dans le graphe de Bourdieu pour faciliter la lecture et le repérage.

Paul, gérant de supermarché et un autre, chef d'un service de vente d'extincteurs se sont haussés jusqu'au milieu où se placent le CONTREMAITRE et l'EMPLOYÉ DE COMMERCE, pas très loin de la position du père de Paul dans *Les Lisières*: «devenu chef d'atelier à la force du poignet» (*Ibid*.: 29), il s'est acharné à sortir sa famille de «la cité» pour s'installer dans une zone pavillonnaire en banlieue, grâce à une certaine qualification dans sa profession qui le classe dans la catégorie des OUVRIERS QUALIFIÉS, cependant aussi pauvre qu'auparavant en capital culturel. Le père d'Olivier dans *Falaises*, chauffeur de taxi, se place un peu plus bas dans le schéma de Bourdieu de même que dans l'échelle des qualités humaines.

Trois figures qui représentent la classe dominante sont le maire dans *Une partie de badminton* et un médecin et un patron de maison d'édition dans *Les Lisières*. Le premier, dès que l'activité de journaliste de Paul menace ses intérêts financiers sur un projet touristique contesté par les locaux, profite de sa position dominante pour lui faire perdre son emploi. Le second, «toujours tiré à quatre épingles, costume cintré, chemise blanche impeccable, chaussures vernies, *Le Point* ou *Le Figaro* sous le bras. […] Comme si son statut de médecin l'autorisait à donner son avis sur tout» (*Ibid*.: 19), est visiblement plus riche en capital économique que culturel, situé aux environs des INGÉNIEURS et des CADRES PRIVÉS. En ce qui concerne le dernier en revanche, d'après sa position professionnelle et les explications du narrateur, on pourrait supposer que les différents capitaux dont il dispose sont répartis harmonieusment, d'où son statut près des PROFESSEURS SUPÉRIEUR. L'autre extrême du capital global abrite des locaux comme Stéphane, Jean-François et Magali, considérés comme MANŒUVRES, qui travaillent tour à tour comme caissier, bagagiste et serveuse sans s'en plaindre pour autant.

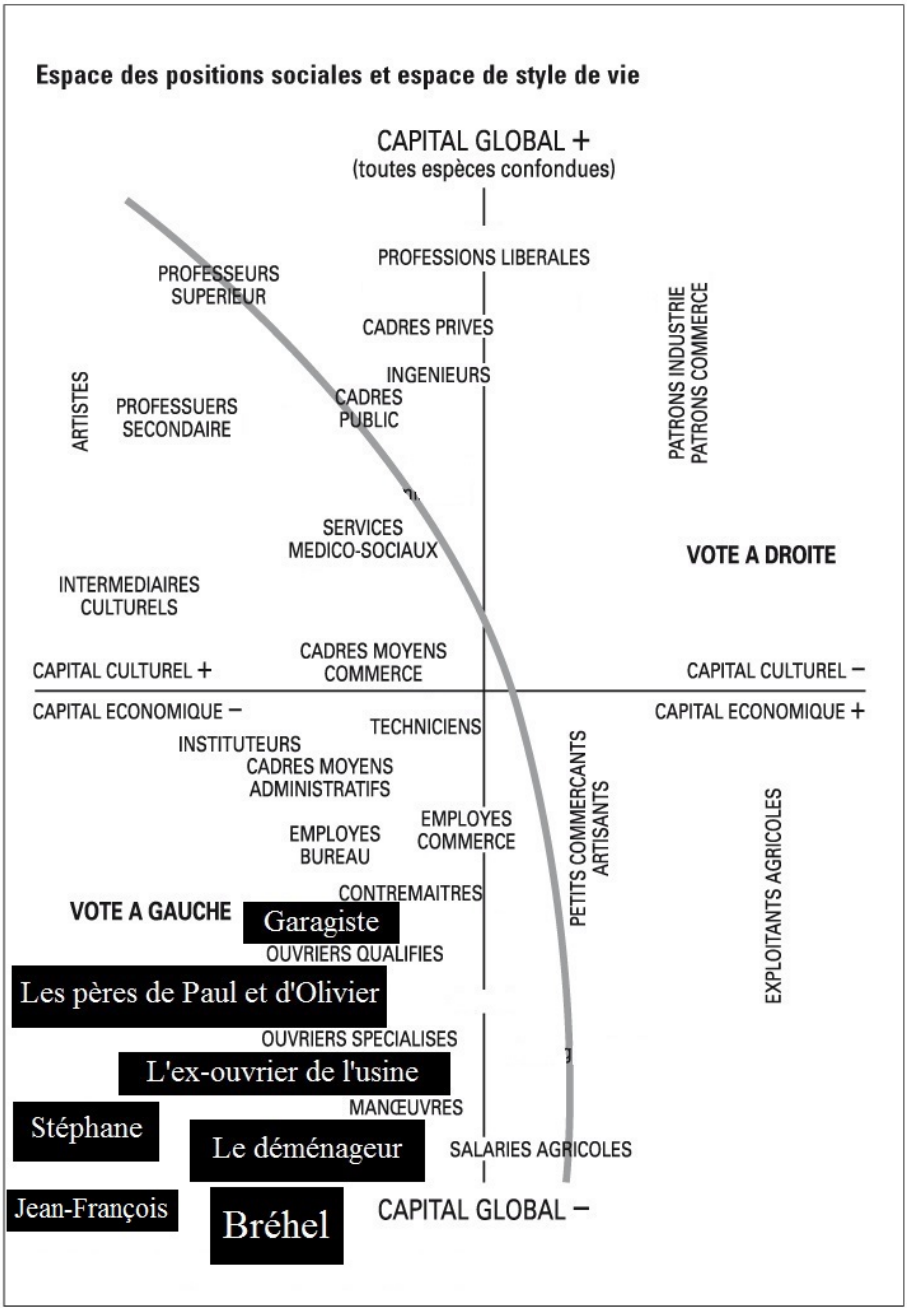

Figure 2: Version modifiée de l' «espace des positions sociales et espace de style de vie», *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*, p. 17.

Comme nous a déjà dit, l'habitus se présente sous deux paramètres distincts: l'ethos et l'hexis[1]. Dans les sections précédentes nous avons parlé de l'ethos; l'hexis corporelle correspond aux postures, dispositions du corps, rapport au corps, intériorisés inconsciemment par l'individu au cours de son histoire. «Le faux pas» dont avaient peur les parents de Paul dans *Les Lisières* quand ils assistaient aux concerts et aux auditions de son frère est le reflet de l'inquiétude d'un homme et une femme de la classe populaire qui semblent «terriblement déplacés, gênés d'être là au milieu des parents de la petite-bourgeoise locale» (Adam, 2012: 63). Pensant que l'on vieillit «mieux» à Saint-Germain-des-Prés et apparemment «moins vite» qu'en banlieue, le narrateur remarque le corps de ses parents qui s'est mis «à se voûter un peu» (*Ibid*.: 33) dans une vie où «chaque dépense est une torture» et «les fins de mois [commencent] le 10» (*Loc. cit.*). Ces corps courbés se plient encore davantage à l'hôpital devant un médecin, représentant typique du dominant,

> Mon père a acquiescé comme un enfant devant son maître. Face aux médecins mes parents baissaient toujours la tête, arboraient des voix et des attitudes que je ne leur connaissais pas, soumises, impressionnées. Je m'étais souvent demandé si c'est ainsi qu'ils se comportaient également devant leurs patrons. (*Ibid*.: 87)

Selon l'auteur, si ce couple ne pose «la moindre question» et n'exige pas «la moindre explication» c'est parce qu'ils croient que le docteur a «d'autres patients bien plus importants» qu'eux à traiter et cette «impatience» n'est pas liée à la gravité de leur état mais à «leur statut social». C'est de cette manière que le langage, le corps et le comportement se combinent pour représenter de manière flagrante la soum Garagiste dominés face aux dominants. Produit social, le corps, seule manifestation sensible de la «personne», est perçu con la nature profonde. C'est pour cela

Le père de Paul / d'Olivier

1. Du grec ἔχω, ékhô («av

L'ex-ouvrier de Stéphane

Le déménageur Jean-François

Bréhel

que les faiblesses et les forces sont accentuées par les différences de maintien, différences dans la manière de porter le corps, de se porter, de se comporter et où s'exprime tout le rapport au monde social.

> Ainsi se dessine un espace des corps de classe qui, aux hasards biologiques près, tend à reproduire dans sa logique spécifique la structure de l'espace social. (Bourdieu, 1979: 349)

Cette question du corps soumis est bien entendu l'un des éléments les plus marquants, pour ne pas dire le plus révélateur, dans la société. Si Pascal «ne cesse de rappeler que l'ordre social n'est que l'ordre des corps» (*Ibid*.: 201) c'est parce que les contraintes sociales s'exercent et s'inscrivent avant tout sur les corps et les dominés intériorisent leur infériorité sociale en l'incorporant, sous forme de maladresse corporelle et de timidité.

Cette domination incorporée se voit également dans les milieux professionnels où gagnent leur vie les anciens camarades de classe du personnage principal des *Lisières*: exemples de ces microcosmes constituant un espace social où l'on discerne d'emblée des relations de force entre les dominants et les dominés. Le cas de Jean-François et de sa femme qui se classent parmi ces «soumis» est un exemple de cette résignation d'esprit. Lui travaille à Orly[1] comme bagagiste après avoir exercé«une vingtaine d'emplois différents» (Adam, 2012: 230). Magali «était avant au guichet d'un péage» (*Ibid*.: 234) mais elle vient de prendre «un emploi de caissière dans une station de service au bord de l'autoroute» (*Ibid*.) à côté de laquelle il y a un café où elle pourrait faire «aussi la serveuse», ce qui lui plaît car «au moins, là, elle peut aller pisser quand elle veut» (*Ibid*.). Si elle est soumise à sa situation, contente en définitive des maigres solutions qui s'offrent à elle, c'est, selon Bourdieu, que les dominants assurent leur domination par la culture et la mentalité.

---

1. L'aéroport de Paris-Orly, couramment abrégé en «aéroport d'Orly», est un aéroport international situé à 10 km au sud de Paris.

Ce n'est pourtant pas tout le monde qui se soumet si docilement: les dominés peuvent développer des stratégies de résistance et s'engager dans des luttes. Avant d'attaquer son supérieur qui ne l'a pas «gardé» sous prétexte qu'il n'a pas «l'esprit maison» et parce qu'il n'a pas «envie de porter la veste de Simply[1]» (*Op. cit.*: 230) Stéphane, un autre ami à Paul, prononce un long discours dévoilant les astuces employées par les «petits chefs» pour établir leur domination et les alibis auxquels ils recourent pour exploiter les inférieurs:

> De quelles compétences j'ai besoin pour encaisser des articles ou foutre un steak entre deux tranches de pain? Alors pour te virer ils invoquent toujours la même connerie. L'attitude. L'enthousiasme. La motivation. La niaque. Le sourire au travail. L'esprit maison. (*Ibid*.: 231)

Tout cela pour éviter qu'un salarié réclame un «salaire décent», des «horaires aménagés», une «augmentation», un «congé» et résiste à «travailler le dimanche» ou pose éventuellement une question sur «son avenir dans la boîte». Ce fait qu'il y a toujours «un plus jeune» moins «exigeant» et qui trouve même d'être «trop cher» payé incite davantage les dirigeants à poursuivre cette stratégie:

> Des petits chefs relayaient auprès d'encore plus petits qu'eux des instructions, des objectifs et des techniques de management débilitantes que ces derniers appliquaient avec zèle pour satisfaire leur hiérarchie, et tout cet empilement de zèle finissait sur le dos des plus petits, qui assuraient les tâches les plus anodines, les plus ingrates. (*Ibid*.: 230-231)

Un autre ami, Fabrice, déplorant la marginalisation et l'exclusion des

---

1. *Auchan Supermarché* est une enseigne française de supermarchés, apparue en 2005 sous le nom «Simply Market».

immigrés, des noirs et des «musulmans qui menacent l'identité» (*Ibid*.: 279), révèle un autre moyen, appliqué systématiquement par l'État qui instrumentalise une discipline sportive:

> Y a des années, on nous a fait croire que ça y était, que c'était bon, que ça marchait, que tout le monde allait vivre heureux ensemble. Et tu sais pourquoi on devait croire à ça? À cause d'un putain de match de foot. Blacks Blancs Beurs. (*Ibid*.)

Cette stratégie et le rôle du gouvernement pour maintenir cet ordre établi entre les dominants et les dominés, Paul, en est lui-même tout à fait conscient. La preuve en est que lorsque sa mère se plaint de la futilité des discussions politiques il s'exalte et s'oppose à elle avec ces mots:

> Comme si elle-même, petite employée, femme d'ouvrier, fille, petite-fille, arrière-petite-fille de prolétaires, dans le camp des dominés depuis des générations, ne voyait pas du tout en quoi les décisions prises en hautes sphères, les débats qui agitaient la rue et l'Assemblée nationale pouvaient s'appliquer à sa propre vie et à celle de ses enfants. (*Ibid*.: 282)

Cette domination hiérarchisée est explicitement détaillée par un chauffeur de taxi d'après qui les banquiers et les financiers imposent leurs décisions à l'État qui transfère à son tour la pression sur les classes moyennes et défavorisées. Selon lui, les «petits branleurs des agences de notation» dictent leur volonté aux politiques et ensuite on demande aux classes moyennes et populaires de «faire leurs efforts» pour résorber une crise dans laquelle elles n'ont «aucune responsabilité». Parallèlement les banques exigent de l'État qu'il fasse des efforts pour «résorber une dette dont elles sont la cause», de là l'inclination totale devant «les marchés».

Ainsi, on constate une pyramide du pouvoir au sommet de laquelle trône une minorité dominante et favorisée qui passent du père au fils le relais des décisions et de la dominance, au pied de laquelle sont repoussés un grand

nombre de travailleurs démunis et dominés: ces «héritiers»[1] déterminent le destin des inférieurs. Faisant partie de cette catégorie reléguée en permanence au bas de l'échelle,, et en marge, ce chauffeur de taxi, ces pères de Paul et d'Olivier, cet ex-ouvrier de l'usine de fabrication d'engrais, ce déménageur, ce caissier de Simply dont les rôles sont confiés à Stéphane et à Jean-François qui enchaîne les CDD et ce Bréhel, dont on a connu les histoires grâce à Olivier Adam, sont étranglés par les décisions prises et les règles établies par ceux qui se trouvent en haut de l'espace social théorisé par Bourdieu, riches en capitaux social, économique, culturel et symbolique et régissant les positions inférieures de la société moderne hiérarchisée.

Conclusion

L'œuvre romanesque d'Olivier Adam raconte les histoires de ces «petits», ces banlieusards, ces hommes qui se sont réservés un certain pouvoir au sein du foyer tout en étant dominés à l'extérieur, ces femmes qui se sont défini les devoirs traditionnels tout en remplissant des responsabilités modernes et finalement ces exclus, travaillant pour «une misère» et négligés de la part des décideurs.

En comparant les tâches et les fonctions qu'a attribuées Pierre Bourdieu dans son «schéma synoptique des oppositions pertinentes» aux genres masculin et féminin de l'être humain avec les rôles qu'Olivier Adam leur a confiés dans la majorité de ses romans, nous avons proposé un aperçu global de leurs conditions, mettant en relief la domination de l'homme sur la femme. Par la micro-analyse que nous avons effectuée sur le comportement des membres de la classe ouvrière aussi bien que sur leurs dogmes éthiques, nous avons constaté les limitations communautaires qui les contraignent et les épreuves qu'ils subissent pour préserver l'acceptation de leur groupe social. Enfin, le regard global que nous avons jeté sur les positions des

---

1. Le titre d'un livre de Pierre Bourdieu ou l'école y est analysée comme une institution reproduisant les inégalités, les exigences et les critères du système d'enseignement jouant au détriment des classes défavorisées.

acteurs sociaux des romans du jeune écrivain, répartis sur l'«espace des positions sociales et espace de style de vie» du sociologue, a clarifié la place d'un «manœuvre» ou un «ouvrier spécialisé» par rapport à ceux qui se situent aux positions dominantes, ainsi que les mécanismes par lesquels ces derniers exercent leur domination.

Le cadre de cet article nous a limités, mais nous pouvons à ce stade proposer d'autres pistes de recherche, non moins intéressantes. La première partie laisse place à une étude exclusive sur le statut et le rôle de la femme de cette classe sociale aussi bien que les conséquences des relations décrites sur elle de même que sur les enfants. Dans les deuxième et troisième parties, la morale et la distinction des goûts et de style de vie auraient pu être étudiées en considérant d'autres agents sociaux comme les dominants, les gens de la classe moyenne ou l'intellectuel contemporain. Dans la quatrième section, les conflits apparents et latents des occupants des différents espaces sociaux pourraient être analysés dans un autre travail pour donner une vision exhaustive de la société.

Bibliographie

Adam, Olivier, (2019), *Une partie de badminton,* Paris, Flammarion.

——————, (2014), *Peine perdue,* Paris, Flammarion.

——————, (2012), *Les Lisières,* Paris, Flammarion.

——————, (2005), *Falaises*, Paris, Éditions de l'Olivier.

——————, (2009), *Des vents contraires*, Paris, Éditions de l'Olivier.

——————, (2001), *À l'Ouest*, Paris, Éditions de l'Olivier.

Bonnewitz, Patrice, (l998), *Première leçon sur la Sociologie de Pierre Bourdieu,* Paris, Presses Universitaires de France.

Bourdieu, Pierre, (1998) *La Domination masculine,* Paris, Éditions du Seuil.

——————, (1994), *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.

——————, (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement,* Paris, Les Éditions de Minuit.

Chauviré, Christiane, Fontaine, Olivier, (2003), *Le vocabulaire de Bourdieu,* Paris, Ellipses.

Christin, Olivier, (2019), *Pierre Bourdieu, Une initiation,* Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Darabi Amin, Mina, (2015), «Lutte symbolique des classes sociales dans *À la recherche du temps perdu*», in *Revue des Études de la Langue Française*, volume 7, n˚13, pp. 37-46.

Karimian, Farzaneh, Bakhshi, Donya, (2020), «Les Romans durassiens à la Lumière de la Théorie Pratique de Bourdieu», in *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, volume 13, n˚24, pp. 81-104.

Mounier, Pierre, (2001) *Pierre Bourdieu, une introduction*, Paris, La Découverte.

Raoufzadeh, Tayebeh, (2015), «L'audience des mères», in *Plume*, volume 11, n˚22, pp. 50-70.

Raoufzadeh, Tayebeh, Keyfarokhi, Mehrnoosh, (2020), «Étude du discours de la domination dans *Les Gardiens de Varazil* de Gholam-Hossein Sa'edi», in *Plume*, volume 15, n˚ 30, pp. 147-162.